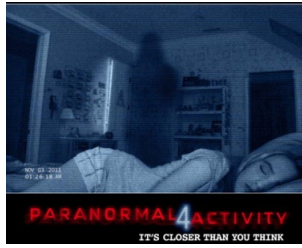
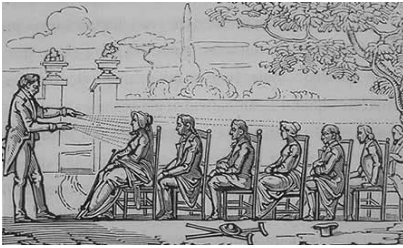


L'INCONSCIENT



1. *Flectere si nequeo superos acheronta movebo*. L'Inconscient, « coulisses » du théâtre de la Conscience

Pour comprendre dans son sens le plus général la notion d'**Inconscient** et par là même, en une seule intuition, celle d'**Autrui** en leur intérêt pleinement philosophique, il suffit d'ajouter un 5^{ème} trait aux quatre qui caractérisent le « théâtre de la conscience » comme nous l'avons décrit dans *La Conscience* §3. Résumons : (1) dyadicité/intentionnalité ; (2) unité=moi (3) nature réflexive/représentationnelle de ce même « moi » ; (4) dynamique évolutive (« prise de conscience »)

(5) **LES COULISSES** : DANS SA PHÉNOMÉNOLOGIE ET DANS SON DYNAMISME FONDAMENTAL LE « THÉÂTRE » DE LA CONSCIENCE NOUS IMPOSE DES COULISSES, OÙ NOUS REPÉRONS NOTRE MOI « INCONSCIENT » ET [NOUS-MÊMES COMME] « AUTRUI »

Ainsi que nous l'avons vu pour la dyade *Vérité/Faux* (§1(1)) la **Conscience ne se présente vraiment à notre attention que lors de sa « prise » de la part du Sujet en son « moi », qui par là même saisit sa propre – auparavant insoupçonnée – dimension inconsciente ou « Inconscient ».**

En un coup d'œil : le moment de la Prise de Conscience par antonomase venu, le Moi acteur/spectateur (unité dyadique) du théâtre de la Conscience se rend compte qu'il est en même temps caché quelque part dans les coulisses de ce même théâtre, en train de se faire passer pour un Autre... ce que Freud appellera *le CA*. Ce qui suit à cette Prise de Conscience du Moi comme d'un « Ca » est en l'occurrence le long chemin d'une appropriation d'un « CA » de la part d'un « MOI » (*ça c'est moi*). C'est pourquoi la formule la plus générale et efficace pour définir le but de la psychanalyse reste : « [le] *ça* doit devenir [le] *moi* » [*Wo es war soll Iche werden*]

Voilà en 4 passages la dynamique dont il est question.

(A) Confronté à **des phénomènes définitivement inexplicables car trop bizarres**, le sujet (en son « moi ») rebondit sur lui-même en prenant du recul par rapport à ce qui lui apparaît enfin pour la première fois comme un « écran », une « scène » où ces bizarreries (les ombres des marionnettes dans la caverne de Platon) ont lieu.

(B) Cette Prise de Conscience **le dirige à la fois vers l'avant/haut** sur le chemin de la Vérité (s'il garde toutefois sa foi et le *désir* de l'atteindre) et **vers l'arrière/bas**, c'est-à-dire vers le « feu » qui brûle dans son intériorité et qu'il perçoit maintenant comme la source de toutes ces trompeuses *projections*. En percevant donc *sa propre* « lumière » comme origine de ce monde illusoire, il se *redécouvre* enfin comme un « Moi » à la *troisième* personne [cf. la lumière de l'enfant kantien en T119 et celle du « premier géomètre » en Kant T7A(3)] : « mais alors c'est MOI qui fait cela ! CA...c'est MOI ! ».

(C) Dans ce premier mouvement d'autorévélation il y a donc tant d'**auto-expropriation** – Moi je me regarde comme un Autre – que d'**auto-appropriation**, de volonté de *s'approprier* son « vrai » Moi qui nous appelle depuis « là derrière »... c'est-à-dire derrière l'«écran» de notre Conscience.

(D) C'est comme cela enfin que l'« Inconscient » fait son apparition dans la culture contemporaine : comme le nom que la science européenne du XX^{ème} siècle – notamment dans la figure de Sigmund Freud – a donné à cette troisième dimension, ces coulisses, de la Conscience, où *le sujet même* – le **MOI** qui en est l'unité – **doit bien être présent et agissant** pour que les bizarreries qui se passent sur la scène devant les yeux étonnés *de ce même MOI* **puissent recevoir une explication recevable : cela étant le Postulat Fondateur de Psychanalyse** [T(146)]

Or, dans nos cours sur l'*Esprit* nous avons parlé de l'**extase** comme mouvement d'« auto-dépassement/auto-fondation » de la part d'un « moi » qui en « sortant de lui-même » arrive par là même à pénétrer sa dimension *spirituelle* de profondeur. D'autre part, dans le cours sur la *Conscience* nous avons décrit le processus de la **prise de conscience** comme un mouvement *réfléchissant* et *représentationnel* d'auto-appropriation, grâce auquel le MOI/unité de la Conscience, toujours au moins *potentiellement* présent à la totalité de ses représentations (Kant T(118)) s'« actualise », se rend présent à *son* passé – qui de la sorte devient justement le *sien* – et/ou à ses présentes arrière-pensées. Et bien, nous sommes maintenant en condition de comprendre la notion d'Inconscient avec une simple substitution de termes. La partie obscure de notre Terre psychique – de notre Esprit, soudainement devenu rond, de plat qu'il était [cf. Freud T(144)] –... c'est-à-dire cette partie de MOI dont je ne suis pas *actuellement* conscient, n'est autre que, chez Freud, l'Inconscient : une partie de ma Conscience qui n'attend que ... MOI, pour venir à la *lumière*.

1) Croquis des cercles concentriques (2) planète partiellement éclairée de la Conscience/Esprit avec flèche réfléchissante → moi/Moi (**de plate, notre terre psychique devient sphérique**); (3) Accolade des différents états de conscience avec flèches d'auto-appropriation de la part du moi qui s'approprie/actualise de la sorte sa présence potentielle à ses représentations dans une prise-de-conscience.

2. Les circonstances historico/épistémologiques de la « découverte de l'Inconscient ». Freud : un juif positiviste et un « philosophe » des Lumières.

Les différents croquis ci-dessus nous sont particulièrement utiles pour comprendre les circonstances historiques et épistémologiques de celle que Henri Ellenberger a décrit, dans un livre célèbre du 1970 comme *La découverte de l'Inconscient*. Dans cette « découverte » convergent en effet deux traditions séculaires tout à fait opposées entre elles, que nous connaissons déjà très bien : (A) l'attention *religieuse, spiritualiste* et finalement *spiritiste* aux **manifestations/émanations matérielles de l'«esprit» au travers du corps humain**, et (B) l'attention *scientifique, positiviste* et finalement *scientiste* aux **manifestations/émanations «immatérielles» de ce même corps, grâce à son «esprit»**

Nous savons en effet que du point de vue de sa pratique, la thérapie freudienne appelée « psychanalyse » (analyse de l'âme) commence par faire usage l'hypnose, pour ensuite s'en émanciper car trop « mystique » mais surtout inefficace, car il faut bien que le « moi » du patient soit en état d'éveil pour être présent au moment où le contenu « inconscient » se manifeste en pleine lumière (toute thérapie étant donc une action d'auto-éclairage de la *Conscience* par *elle-même*). Et bien, pour ce faire cet homme des Lumières qu'était Sigmund Freud, n'hésite pas à « laïciser » une pratique d'imposition des mains [ibid.] vieille au moins comme la Pentecôte, pour pouvoir de la sorte aider un processus de pure et simple **maïeutique** : « **je leur affirmais qu'ils savaient, qu'ils n'avaient qu'à parler, et j'assurais même que le souvenir qui leur reviendrait au moment où je mettrais la main sur leur front serait le bon** » [T(145)].

La Psychanalyse naît en effet très consciemment comme héritière de la grande tradition du « Logos » – un Logos humain, aigüment conscient de ses limites [« *Notre Dieu le Logos n'est peut-être pas très puissant et il ne pourra peut-être tenir qu'une petite part de ce que ses prédécesseurs ont promis* » Freud, *L'avenir d'une illusion* 1927, T(143)] et de ce Grand Cheminement des Sciences que Kant décrit en T(7A). Freud reprend idéalement ce discours kantien (dans son cas il s'agit en revanche de la Révolution Copernicienne dans la *psychologie*, et non pas dans la métaphysique) lorsqu'il se présente comme le nouveau Copernic/Darwin, porteur de cette leçon d'humilité et capacité critique qui avait été la devise, bien *socratique*, des Lumières françaises, dont il se considère un adepte fidèle [T(143)]. Or l'attention scientifique de l'Epoque des Lumières (XVIII^e siècle) et ensuite du XIX^e siècle s'était entre autre concentré sur les deux ensembles de phénomènes évoqués ci-dessus (A) et (B), sur lesquels se greffe (C) la nouvelle « psychiatrie » scientifique (le mot « psychiatrie » n'apparaît qu'en 1808 avec l'œuvre du médecin/anatomiste allemand Johann Christian Reil (1759-1813))

(A) Saint-Esprit, Spiritualisme, Spiritisme, Somnambulisme, Hypnotisme....

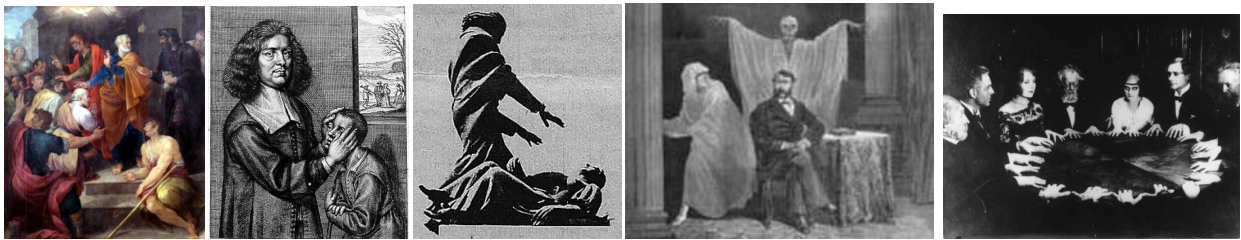


Figure 1 - abcde

Quant aux manifestations/émanations matérielles de l'«esprit» au travers du corps humain – (a) Lors de la Pentecôte les apôtres introduisent l'usage purement *extérieur* et donc en principe *mécanisable* de l'imposition des mains grâce à laquelle le Sait Esprit descend sur le fidèle (d'où la proposition de Simon le « mage » aux apôtres [Ac 8,9] de lui *vendre* cette « technique »). Cette pratique *technicisable* parcourt les siècles. (b) Au XV^e siècle Greatrakes un guérisseur (pas prêtre consacré) proclame que Dieu lui a donné ce même pouvoir. Il affirme que les esprits mauvais sont la cause de toutes les maladies et qu'en leur commandant de partir, il obtient de multiples guérisons. (c) Au XVIII^e siècle, le moine portugais Abbé Faria (1756-1819), produit l'état de somnambulisme tout simplement en fixant le regard du sujet et en criant « dors! ». Il est le premier à proclamer que la cause de la transe réside à l'*intérieur* du patient et n'est donc pas dû à une influence « magnétique » de l'opérateur. (d) Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle voient de leur part une explosion inouïe de phénomènes à la fois de « spiritualité » et de « spiritisme » : de l'apparition des saints à celles de la Vierge (par ex. Lourdes), ainsi que de fantômes, esprits des morts etc. etc. Il s'agit d'une vraie fibrillation générale, un mode culturelle qui attire tous les esprits – plus au moins savants – de cette époque.

(B) Le XVIII/XIX^e siècle est l'âge d'or de l'électromagnétisme : minéral, animal et humain

Quant aux manifestations/émanations «immatérielles» du corps humain, grâce à son «esprit» – Là aussi cette époque est extrêmement féconde en phénomènes auparavant jamais vus.



PREMIER RANG : Une expérience d'attraction électrostatique de la part d'un corps humain au XVIII^e siècle – **Luigi Galvani** (1733-1798) le découvreur de l'*électricité animale* – **Franz Anton Mesmer** (1734-185) le découvreur du *magnétisme animal* – L'utilisation du magnétisme animal (*mesmérisme*) à des fins thérapeutiques – **Alessandro Volta** (1745-1827) l'inventeur de la pile (électrodynamique purement *minérale*) et adversaire de Luigi Galvani, montre son invention à Napoléon – DEUXIEME RANG – Electricité « spirituelle » en émission dans la 2^{ème} moitié du XX^e siècle (EEG ou *électro-encéphalographie*) ;... et en réception (ECT, ou *électroconvulsivothérapie* ou *électrochoc*) – Magnétisme humain en réception (*magnétothérapie*) et en émission (IRM ou *imagerie par résonance magnétique*).

(C) Le XIXème siècle : naissance de la *Psychiatrie scientifique* – Finalement, la deuxième moitié du XIX siècle voit **la naissance de la « psychiatrie scientifique »**, intégralement conduite par les principes de la médecine matérialiste révolutionnaire et postnapoléonienne : «Le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile» avait affirmé Pierre Cabanis (1757/1808).

C'est dans cette tradition qui s'insère notamment l'œuvre de **Jean-Martin Charcot**, (1825/1893), professeur d'anatomie pathologique et titulaire de la chaire des maladies du *système nerveux*. Il est le fondateur de la « neurologie » moderne, le précurseur de la « psychopathologie ». Charcot était le chef de file de l'École de la Salpêtrière où il s'occupait des phénomènes de l'hypnose et l'«hystérie» [ci de côté, Charcot durant une leçon avec une patiente hystérique], et où Sigmund Freud s'est rendu en 1885/1886 grâce à une bourse d'études.

Sigmund Freud (1856-1939) était de sa part un médecin très ancré dans cette tradition matérialiste issue des Lumières. Il étudie la zoologie marine et la biologie en *darwinien* convaincu. Il étudie la *neurologie* en voie de naissance, et les théories positivistes et mécanistes de du Bois-Reymond, qui expliquent la vie par des mécanismes obéissant à un *déterminisme* rigoureux. C'est dans cette atmosphère qu'il s'intéresse au phénomène de la *magnétisation* (hypnotisation « mesmérisme ») qui est en train de devenir une *technique* psychiatrique pleinement légitimée.

Sur cette base il devient facile de comprendre qu'est-ce qu'il en est pour Freud de l' « Esprit » ou des « esprits » lorsque les « bizarreries » de la Conscience poussent son attention à pénétrer derrière ses coulisses.

Son regard *postule* dès le départ

- (1) un *déterminisme absolu* de tout ce qu'il se passe [sa « Foi » mécaniste : T(146), si fertiles en découvertes] ;
- (2) l'indiscutable inexistence d'un *autre* esprit devant son attention de médecin, qui ne soit l'esprit de son patient troublé, et qui à son tour n'est, que matière « neuronale » et force « pulsionnelle ».

Résultat :

- (3) Il faut bien que derrière les « tempêtes magnétiques » qui apparaissent sur la surface de notre Conscience soit présente une dimension cachée de notre vie neuro/psychique qui puisse en expliquer les aspects fondamentaux.

